

Pages oubliées

CONSERVONS NOS USAGES

Chaque race a ses moeurs particulières qui lui donnent un cachet d'intéressante originalité.

Nos compatriotes anglo-saxons et leurs cousins de la grande république possèdent des qualités spéciales que nous admirons et que, pour notre avantage, nous devons tâcher d'acquérir.

Nous avons aussi les nôtres qu'ils ont tout intérêt à s'approprier.

Mais il ne faut pas que, de part et d'autre, nous poussions le travail d'assimilation jusqu'à nous emprunter mutuellement nos défauts et nos ridicules.

Le Canadien-français n'a rien à envier aux autres éléments qui nous entourent, en fait de bonne tenue, et lorsque, après un séjour plus ou moins prolongé au-delà de la frontière, il nous revient transformé, c'est très rarement pour le mieux.

Il n'a souvent réussi qu'à s'adapter les travers de l'étiquette yankee.

Ainsi, pour citer un exemple entre plusieurs, il n'offre plus, dans la rue, son bras à une dame, il l'enlève pour ainsi dire d'assaut en la saisissant au coude, lui remonte l'épaule au point de la faire paraître infirme, et la pousse de l'avant à la manière d'un sergent de police qui la conduirait au poste.

Rien de plus disgracieux que ce spectacle. Jeunes gens à qui la passion de l'originalité fait commettre de pareilles infractions aux règles les plus élémentaires du bon goût, renoncez, de grâce! à copier les petits crévés américains dans leurs excentricités inconvenantes, et restez fidèles aux bonnes vieilles traditions de la politesse française.

Vous conserverez ainsi, dans les choses du savoir-vivre, l'originalité de bon aloi, qui vous est héréditaire, et vous ferez preuve d'intelligence et de patriotisme.

F.-G. MARCHAND.

(Mélanges poétiques et littéraires, 1899)

Nos petites enquêtes

MONSIEUR OSCAR LERICHE, POETE

Depuis quelques mois, les poètes canadiens font preuve d'une remarquable activité.

Les volumes se succèdent sans interruption. Après "La Claire Fontaine", c'est "Mon pays, mes amours", que Désilets vient de faire paraître.

Notre représentant, en dépit de son modeste salaire, ne vit pas seulement de pain, comme on le pourrait croire; il aime à déguster quelques bons vers français, après dîner.

Une idée lumineuse lui vint, avant-hier: que nos lecteurs seraient heureux de savoir ce que pense de la poésie canadienne, M. Louis-Oscar LeRiche, qui pince si délicatement notre lyre universitaire.

Inutile de faire la présentation de Louis-Oscar LeRiche. Sa personnalité s'est déjà affirmée, et nos amis de la première heure ont dû lire que qu'un de ses charmants poèmes.

Tout dernièrement encore, ses vers étaient dans toutes les bouches. Une de ses plus jolies poésies, "l'Aurore du Bonheur" (1) fut mise en musique, et publiée dans une revue de Montréal.

— "M. LeRiche, que pensez-vous de la poésie canadienne? demanda notre envoyé spécial.

— "Je crois, répondit sans hésiter notre poète, qu'il faut lui donner l'essor... beaucoup plus large, si l'on veut qu'elle continue à grandir".

Puis, dans une causerie pétillante d'intérêt, il nous donne son appréciation sur certains volumes parus dernièrement. Nous épargnerons à M. Chapman les détails qui le concernent. D'un mot, notre ami LeRiche le définit: "Errare humanum est; perseverare diabolicum".

(1) "L'Aurore du Bonheur", marche à quatre mains. Le "Passe-Temps", 3 mars 1913.

— Note pour Arcadius.—Il s'agit d'une marche à quatre mains; prière de ne pas la prendre pour une marche à quatre pattes.

Mais la critique de notre camarade est empreinte de la plus grande modération. L'esprit de justice a soufflé sur son berceau. Qui sait? Peut-être avant trois ou quatre lunes, affrontera-t-il, lui aussi, le feu de la rampe.

Louis-Oscar LeRiche, comme chacun le sait, à l'Université, est secrétaire de la Faculté de Médecine; et plusieurs cercles importants, dit-on, lui ont confié leurs minutes.

Sur le chapitre des secrétaires, LeRiche nous confie plusieurs petits secrets, et ferme la bouche à quelques rumeurs indiscrettes.

— "Est-ce vrai, M. LeRiche que vos rapports sont en vers? hasarde tout-à-coup le reporter de l'"Etudiant".

— Non, répond Oscar vivement, arrêtez cette rumeur, coupez-lui les ailes. Mes rapports sont en prose, toujours... Si les vers s'y mettent quelque fois, ajoute-t-il avec un sourire, c'est à cause de l'humidité des bureaux".

Tous les vrais poètes ont leur petit manie; LeRiche n'échappe pas à cette loi. Il n'estime pas qu'un poète doive ressentir, ou, au moins avoir déjà senti ce qu'il exprime dans ses vers. Il lui suffit d'avoir de l'imagination, de la sensibilité, de l'esprit d'observation.

— "Comment votre idéal poétique, M. LeRiche, peut-il, sans se froisser, s'accommoder du terre-à-terre de la médecine? Tout le jour couper les chairs d'un cadavre, mettre le scalpel dans les peaux roses; travailler sans cesse dans la matière, cela ne blesse-t-il pas votre délicatesse de poète?"

— Mon cher ami, il y a deux sortes de poésies. La poésie tragique et la poésie sentimentale. La première, plutôt réaliste, peut parfaitement s'accorder avec les entrailles et le sang. Quant à moi, je vous le dis franchement, je préfère disséquer les états d'âme. Mais surtout n'allez pas le dire à mon professeur. Je ne fais pas de chirurgie et je n'ai jamais coupé personne".

Bravo!

Notre ami LeRiche prépare un recueil de vers. Même il nous a lu un sonnet qui a pour titre "La lyre d'Orphée". C'est une rêverie de haute volée. Soeur jumelle d'"Aurore du Bonheur", elle sera bientôt mise en musique.

Nous souhaitons un franc succès à l'auteur.

L. V.

Chez nos Vétérinaires

Jeudi dernier, 27 mars, les étudiants en médecine comparée avaient le plaisir de recevoir à l'Université Laval, Monsieur Désilet, étudiant en Agriculture, à Oka.

Une fois de plus, nos futurs vétérinaires prouvèrent qu'ils savent faire les choses, même quand on les prend au dépourvu.

Aussi, sur la proposition du président, M. Turcot, tous les membres du comité de régie, ainsi que leur hôte, se rendirent dans un des vastes salons de l'hôtel Royal, où un dîner somptueux avait été préparé.

Après quelques toasts portés à la santé de l'Ecole d'Oka et de l'Université Laval, tous se mettent à table et font honneur aux mets si bien préparés.

Pendant le repas, M. Ducastel, propriétaire de l'hôtel, aimable comme toujours, généreux comme pas un, eut la délicieuse pensée de nous faire boire quelques coupes de champagne à sa santé.

Inutile de dire que tous s'exécutèrent sans se faire prier davantage.

Enfin, après le repas, M. Désilet remerciait, en termes chaleureux les étudiants en les invitant de se rendre à Oka, puis tous se séparèrent enchantés, des quelques moments passés avec un confrère de là-bas.

J. A. B.

Chez les Etudiants en Pharmacie

Nos chimistes ont décidé de fonder chez eux un cercle d'études et leur Comité de Régie a pris l'initiative de donner un grand concert dont les recettes seront employées à la réalisation de ce projet.

Le concert aura lieu jeudi, 24 avril, à l'Université Laval, dans la Grande Salle de Promotions.

Afin de faire un succès artistique de cette soirée, on a retenu la Choral Plamondon-Michot, si bien connue du Public Montréalais, dont le concert au Ritz-Carlton a obtenu un si écatant succès il y a quelques jours.

Plusieurs numéros seront également donnés par les Etudiants en Pharmacie.

L'Orchestre Universitaire fondée récemment, prêter son concours et ménage d'agréables surprises aux assistants.

Les billets seront en vente dès la semaine prochaine, dans les principales pharmacies et chez Ed. Archambault, 312 Sainte-Catherine Est, téléphone Est 1842, aux prix de 50c le billet; 75c les sièges réservés.

N.-B.—Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, a accepté de présider le concert.

La galerie est réservée aux Etudiants, moyennant 25 sous chacun.

A l'Association Générale des Etudiants-Laval

C'est lundi dernier qu'eurent lieu, dans la concorde et l'amitié, les élections des officiers du conseil supérieur de notre Association Générale.

Les dix délégués des cinq facultés fédérées se réunirent à 8 heures et procédèrent immédiatement à l'accomplissement de leur mandat. Le choix d'un président d'assemblée et d'un greffier fut l'affaire d'un moment et la discussion commença. Après deux ou trois heures de délibération, les nombreux tours de scrutin donnèrent le résultat suivant:—

Irénée Vautrin.—Président général.

Edmond Aucoin.—Vice-prés.-général.

Joseph Boulay.—Secrétaire-trésorier.

On sait que d'après la constitution qui

nous régit, les présidents des cinq facultés de Laval fédérées se joindront à ces trois officiers supérieurs pour former le bureau de direction de l'A. G. E. L., ou Comité de Régie Général de Laval.

Cette fameuse fédération-Laval existe donc définitivement enfin. Espérons que tous les étudiants se rallieront autour de leurs nouveaux chefs. C'est à cette condition que notre fière Association envisagera l'avenir avec espoir et sérénité.

L'"Etudiant" donnera la semaine prochaine de nouveaux détails sur le but de la "Fédération" et sur les différents projets de ces officiers récemment élus.

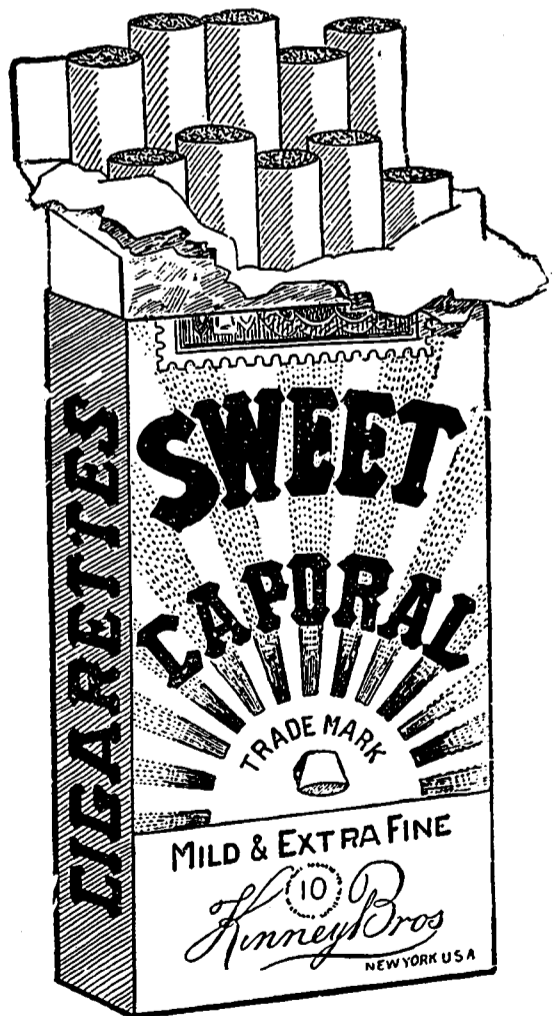
FEDERE.

UN LACHE!

Les journaux viennent de nous apprendre la fin du fameux procès des bandits de l'auto, à Paris. Après des débats sensationnels, six accusés ont été condamnés à mort.

La plupart de ces "chauffeurs", n'ont guère dépassé la trentaine; il en est qui n'ont pas vingt ans.

La seule lecture de leurs méfaits donne la chair de poule. Assassinat, vol, coups, blessures, ces messieurs ont tout essayé, et dans tous les genres se sont montrés fort habiles. Leur audace n'avait pas de bornes. Ils paraissaient d'une énergie de fer. Courageux quand il s'agissait d'assommer une femme ou un garçon de recettes, pour les dévaliser plus à l'aise, ils furent un peu moins crânes quand ils entrevirent la guillotine. Carouy, entre autres, quand il entendit prononcer la sentence de mort, ne put supporter plus longtemps la perspective du châtement. Il se suicida tout simplement, au sortir de la salle d'audience, en avalant une pastille empoisonnée, qu'il cachait dans le talon de sa chaussure. Ce truc du talon creux est bien connu des malfaiteurs qui opèrent près des frontières de Belgique. Ce n'est pas chez Dussault qu'on trouvera de pareilles chaussures. Sa clientèle ne compte que d'honnêtes gens qui savent ce qu'il leur faut.



**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.